

LA CHUTE DE L'ANGE REVÉCUE :

CONNIE PALMEN

Les éditions Actes Sud ont récemment publié un troisième roman en traduction française de Connie Palmen (° 1955). Celle-ci s'imposa en 1981 aux Pays-Bas avec son premier roman *Les Lois*¹, qui lui valut d'un seul coup une place au panthéon des auteurs néerlandais les plus commentés. Un nouveau livre de Palmen bénéficie en effet toujours d'une attention soutenue dans les médias aux Pays-Bas. Tel fut également le cas lors de la publication, récemment, de *Logboek van een onbarmhartig jaar* (Journal de bord d'une année impitoyable), témoignage littéraire du travail de deuil qu'a effectué Palmen après le décès de son dernier compagnon Hans van Mierlo, une des figures clés de la politique néerlandaise depuis les années 1960.

Aux Pays-Bas, Connie Palmen est une figure publique auréolée d'une identité médiatique spécifique grâce à ses apparitions télévisuelles souvent marquantes où, avec sa voix toujours un peu rauque, elle réaffirme chaque fois son indépendance et sa libre pensée personnelle, où sans peur ni scrupule elle prend le contrepied des poncifs du jour quand elle estime que c'est nécessaire et où elle n'épargne rien ni personne. Cette image publique incommodera probablement moins le lecteur non néerlandais, qui considérera dès lors l'œuvre littéraire, en l'occurrence *Lucifer*, d'un regard plus spontané et dépourvu de parti pris à l'égard de la personne de Connie Palmen, ce qui ne peut qu'ajouter à l'attention portée aux qualités littéraires de son oeuvre.

Lucifer est un livre riche qui présente une analyse du comportement humain, trop humain, par-ci par-là très subtile. Le point de départ du récit, autour duquel s'agglutinent les quelque 400 pages du roman, est en fait tout simple. Le résultat est un livre éminemment lisible construit autour d'un fil rouge très solide. L'ouvrage rigoureusement composé - cinq épisodes, comme dans une tragédie classique - évoque une double quête. À un premier niveau, comme dans un policier littéraire, il y a le mystère entourant un événement qui se produit un soir d'été en Grèce.



Connie Palmen, photo Kl. Koppe.

Clara Wevers, en vacances avec son mari (Lucas Loos) et son fils, tombe d'un rocher. Elle est morte. Que s'est-il exactement passé? Le récit se présente donc comme la recherche de la vérité sur ce qui s'est passé, avec de nombreux éléments connexes qui se clarifient au fur et à mesure du texte, tels que la relation problématique et conflictuelle entre Lucas et Clara.

Cet éclairage aux nombreuses facettes inaugure en même temps une deuxième recherche: celle portant sur des modes de signification, d'interprétation, avec en l'occurrence un rôle éminent accordé à la parole écrite, à des textes. Tout le récit, à partir des premières lignes, est d'ailleurs présenté comme la recherche du sens d'une petite phrase repérée dans une annonce de décès: «notre ange est tombé».

Le style de la narration de Palmen présente une grande diversité, de sorte que l'histoire s'enrichit toujours d'une nouvelle couche. Le lecteur français reconnaîtra probablement aussi, dans toutes ces couches, un certain nombre de traits néerlandais. Par exemple les discussions sur le rôle de l'héritage calviniste, manifestement présent dans d'autres textes littéraires aux Pays-Bas. Et que penser du rôle central que se

voit attribuer la mort, et de la question de savoir comment il convient de l'aborder? De plus, la quête universelle se situe dans un contexte néerlandais réaliste: nombre d'événements se déroulent topographiquement à des endroits concrets du centre-ville d'Amsterdam, expliqués de temps à autre dans une note de bas de page rédigée par le traducteur, qui a par ailleurs fourni un excellent travail.

Attention: le livre se termine par une postface de l'auteure suivie d'une bibliographie succincte. On y apprend qu'il s'agit apparemment d'un roman à clé! Ce genre connaît généralement un grand succès aux Pays-Bas, comme en témoigne la vaste suite romanesque en plusieurs volumes *Het Bureau* de J.J. Voskuil (1926-2008)². C'est précisément sur cet aspect-là que s'est focalisée l'attention des critiques aux Pays-Bas. Le point de départ (la «chute de l'ange») n'est pas une fiction mais une réalité: c'est exactement ce qui est arrivé à l'actrice néerlandaise Marina Schapers³, épouse du compositeur Peter Schat. Ainsi le livre prétend-il également esquisser une image d'un milieu intellectuel et artistique amstellodamois, avec des coryphées littéraires tels que Harry Mulisch (1927-2010) et Hugo

Claus (1929-2008)⁴. Et de la sorte le texte se fait plus réaliste encore en se hasardant sur la frontière entre *Dichtung und Wahrheit*, entre poésie et vérité.

Autour d'une horrible mort toujours demeurée incomprise, Connie Palmen, de manière à mon sens tout à fait légitime, a construit son propre monde à travers un roman qui à chaque page impose sa propre vérité.

ED HANSSEN

(TR. W. DEVOS)

CONNIE PALMEN, *Lucifer*, traduit du néerlandais par David Goldberg, Actes Sud, Arles, 2011 (ISBN 978 2 330 00062 2).

- 1 Titre original : *De wetten*. La traduction française, signée Isabelle Rosselin, a paru aux éditions Actes Sud en 1993 (voir *Septentrion*, XXIII, n° 2, 1994, pp. 75-76).
- 2 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 1, 2002, pp. 19-28.
- 3 Marina Schapers a trouvé la mort, le 26 juillet 1981, en tombant d'un rocher dans l'île grecque de Skyros.
- 4 Hugo Claus a vécu à Amsterdam pendant une courte période seulement, mais il a publié aux éditions amstellodamoises *De Bezige Bij*.